

Oui, il faut comparer

Grippe : tension dans 142 hôpitaux et déjà l'annonce d'un lourd bilan

- Par Damien Mascret

- Mis à jour le 12/01/2017 à 10:08

- Publié le 11/01/2017 à 20:10

VIDÉOS – Alors que le pic épidémique n'est toujours pas atteint, la forte augmentation des hospitalisations menace de saturer un grand nombre d'établissements.

Hôpitaux saturés, urgentistes au bord de la crise de nerfs, personnels pointant le résultat d'une politique obsédée par l'ambulatoire (sans hospitalisation) ayant conduit à une réduction du nombre de lits disponibles à l'hôpital. Le «service minimum» déjà remarqué de Marisol Touraine dans plusieurs crises sanitaires récentes (essais cliniques mortels de Rennes, chimiothérapies fatales à Nantes, Uvestérol responsable de la mort d'un nourrisson à Paris...) pourrait cette fois lui coûter cher, politiquement. L'ombre des 18.300 morts de l'épidémie de 2014-2015 est dans tous les esprits.

Épidémie de grippe : « la situation est maîtrisée », rassure Marisol Touraine

La ministre de la Santé Marisol Touraine a affirmé jeudi que les hôpitaux font face à « une situation sous tension » mais « maîtrisée » alors que la France traverse le pic d'une épidémie de grippe hivernale particulièrement importante cette année.

Le pic épidémique cette année n'est pourtant pas encore atteint et ne le sera que la semaine prochaine, selon le directeur de Santé publique France, François Bourdillon. Mercredi, devant la presse réunie dans la salle de crise du ministère de la Santé, Marisol Touraine a prévenu: «Le bilan de la grippe cette année sera probablement lourd puisque le nombre de personnes malades est particulièrement important.» Mais l'heure n'est pas encore au bilan, il est à la gestion d'une crise sanitaire.

Mercredi, la ministre de la Santé s'est efforcée d'étouffer un début de polémique sur l'embouteillage observé aux urgences et dont la presse s'est fait l'écho.«Depuis mardi, nous constatons une tension accrue dans un nombre important d'établissements, a concédé la ministre, 142 hôpitaux (sur 850) ont transmis des signaux en ce sens.» Même son de cloche à la Direction générale de la santé: «Des urgentistes nous signalaient mardi qu'il commençait à y avoir une accumulation de patients dans les couloirs des urgences», ajoutait son directeur Benoît Vallet. «Jusqu'à aujourd'hui toutes les personnes qui avaient besoin d'être traitées l'ont été dans les meilleures conditions possibles et il s'agit de s'assurer que cela va continuer à être le cas»

Anne-Marie Armanteras de Saxcé, la directrice générale de l'offre de soins

C'est que l'accélération du phénomène de saturation des hôpitaux est évidente. «En trois jours, on est passé de 86 à 142 établissements qui avaient déclenché le dispositif hôpital en tension», constate Anne-Marie Armanteras de Saxcé, la directrice générale de l'offre de soins. «Mais la tension ne veut pas dire le débordement», insiste-t-elle. «Le système de santé répond parfaitement, et il faut en remercier les personnels hospitaliers et les médecins libéraux, a souligné la ministre de la Santé, jusqu'à aujourd'hui toutes les personnes qui avaient besoin d'être traitées l'ont été dans les meilleures conditions possibles et il s'agit de s'assurer que cela va continuer à être le cas.» Car l'épidémie n'est pas terminée.

«Il y a deux phénomènes qui cohabitent, observe Mme Armanteras, l'un qui tend vers le franchissement du pic épidémique dans certaines régions (Ile-de-France, Paca, Bretagne), l'autre marquée par l'accumulation de patients qui sont hospitalisés.» Or de nouveaux patients viendront inévitablement dans les prochains jours s'ajouter à ces derniers. Selon les autorités, on ne serait en effet qu'à mi-chemin de l'épidémie. «Le nombre de personnes qui se présentent aux urgences

pour une grippe et qui doivent ensuite être hospitalisées est particulièrement important, reconnaît la ministre de la Santé, pour les plus de 65 ans c'est une personne sur deux, et pour les plus de 75 ans, c'est 80 %.»

Quand la tension va-t-elle se relâcher? «Si au niveau national nous allons probablement atteindre le pic de l'épidémie la semaine prochaine, des régions l'ont probablement déjà franchi», explique François Bourdillon. «Quand on regarde le nombre de passages aux urgences pour grippe, région par région, on voit que la décroissance est partout amorcée», ajoute-t-il. Ce qui permet à Marisol Touraine de dire avec force: «Il n'y a pas d'afflux massif aujourd'hui dans les services d'urgence.» Sauf que, si le circuit bouchonne entre les urgences et l'hospitalisation, la tension existe tout de même sur l'hôpital.

Des lits d'hospitalisation disponibles

De plus, le fait qu'en dehors de l'hôpital l'épidémie est encore en croissance dans la plupart des régions devrait inciter à la prudence. C'est notamment le cas en Paca et en Corse, d'après le réseau Irsan, basé sur les seuls chiffres des consultations de SOS Médecins. La courbe des visites pour grippe est en effet repartie à la hausse après une décrue transitoire entre Noël et le Nouvel An.

«L'enjeu des jours qui viennent est de garantir qu'il y aura des lits d'hospitalisation disponibles pour accueillir ceux qui doivent l'être, a indiqué Marisol Touraine, c'est pourquoi j'ai demandé à tous les hôpitaux de regarder s'ils peuvent déprogrammer des opérations ou des soins médicaux.» À nouveau, serait-on tenté de dire. «Cette consigne figurait dans les premiers messages d'alerte avant Noël», détaillait toujours hier la directrice générale de l'offre de soins. Autre solution, évoquée par Benoît Vallet: «ouvrir de nouvelles unités». Mais pour cela, «l'établissement doit rappeler du personnel et dans ce cas c'est un dispositif de type plan blanc qui doit être activé», ajoute-t-il. Autrement dit, une mobilisation générale de l'hôpital, ce qui a été fait pour trois hôpitaux, à Troyes, Firminy et Lens.

Tout cela arrive-t-il trop tard? La question sera inévitablement posée lors du bilan de l'épidémie de grippe 2016-2017. En attendant, Marisol Touraine n'a visiblement pas l'intention de porter le chapeau d'un retard à l'allumage. «Le système d'urgence sanitaire a été activé dès le 21 décembre, a-t-elle expliqué mercredi, et des instructions claires ont été adressées à l'ensemble des établissements hospitaliers.» La situation a été jugée suffisamment sérieuse pour qu'une réunion soit organisée jeudi matin à l'Élysée, selon une confidence de l'entourage de François Hollande à l'AFP.

## AUTRES CHIFFRES

Historique du nombre de décès et des taux de mortalité associés

Le nombre de décès recensés en France métropolitaine par l'Insee a varié dans l'intervalle [500 000, 560 000] entre 1980 et 20095.

En 2008, le CépiDc de l'Inserm a recensé la mort de 543 139 personnes en France. Le taux de mortalité était cette année-là de 719,5 pour 100 000 habitants, de 972,0 pour 100 000 habitants pour les hommes, et de 544,6 pour 100 000 habitants chez les femmes<sup>6</sup>.

En 2004, ce même institut avait recensé la mort de 509 408 personnes en France métropolitaine, avec un taux de mortalité de 750,1 pour 100 000 habitants, et plus précisément de 1 012,9 pour 100 000 habitants pour les hommes et de 565,6 pour 100 000 habitants pour les femmes<sup>4</sup>.

En 2000, ce même institut avait recensé la mort de 540 702 personnes en France, avec un taux de mortalité de 840,2 pour 100 000 habitants, et plus précisément de 1 137,7 pour 100 000 habitants pour les hommes, et de 632,6 pour 100 000 habitants pour les femmes<sup>6</sup>. Cette même année, il avait recensé 530 850 décès en France métropolitaine, avec un taux de mortalité associé de 839,3

pour 100 000 habitants<sup>4</sup>.

Entre 1980 et 2004, le taux de mortalité par mort violente a été environ divisé par deux, de 102,8 pour 100 000 habitants à 57,4 pour 100 000 habitants. Dans cette même période, le taux de mortalité par maladie cardiovasculaire est passé de 444,9 pour 100 000 habitants à 214,4 pour 100 000 habitants, celui par cancer de 256,6 pour 100 000 habitants à 227,5 pour 100 000 habitants<sup>4</sup>. L'année 2015 enregistre un chiffre record de 594 000 décès, avec un taux de mortalité de 924,1 pour 100 000 habitants, un chiffre supérieur de 6,1 % à celui de 2014, avec un taux de mortalité de 875,0 pour 100 000 habitants. Il peut s'expliquer par une cause structurelle comme le vieillissement des « baby-boomers » qui atteignent un âge où ils sont plus fragiles, mais aussi des facteurs plus conjoncturels comme une épidémie de grippe particulièrement virulente au premier trimestre, plusieurs épisodes de canicule en juillet et en août, et une vague de froid en octobre<sup>7</sup>. En 2017, un nouveau record est atteint avec 603 000 décès, avec un taux de mortalité de 929,7 pour 100 000 habitants, soit une augmentation de plus de 9 000 décès (1,5 %) par rapport à 2016, avec un taux de mortalité de 920,9 pour 100 000 habitants<sup>8</sup>. L'épidémie de grippe hivernale amorcée fin 2016 a entraîné un pic de décès exceptionnel en janvier 2017 : 67 000 décès en France métropolitaine<sup>9</sup>.

En 2019, 612 000 personnes sont décédées en France, en hausse de 0,4 %<sup>1</sup>